

Y a-t-il une place pour un psychanalyste à la crèche ?

UN PSYCHANALYSTE À LA CRÈCHE ?¹

Sylviane Giampino

Psychanalyste, psychologue petite enfance
Fondatrice et présidente d'honneur de l'A.NA.PSY.p.e

RÉSISTANCES

Arrivant il y a vingt ans dans les services de la petite enfance de la Seine-Saint-Denis, et bien qu'en analyse depuis longtemps, je me prenais pour une psychologue. Il me fallut des années pour m'apercevoir que mon travail était en fait celui d'un psychanalyste. Mais cela ne pouvait se dire ainsi à cette époque.

Dans les services de Protection Maternelle et Infantile et leurs modes d'accueil, se présenter comme psychanalyste déclenchait de fortes résistances. Reconnaissons-le, pour les professionnelles du soin aux bébés, ce que nous représentons peut être porteur d'angoisse, même si c'est porteur de sens.

En crèche, considérer l'enfant comme sujet, le nourrisson comme être de parole, ne pas dénier la sexualité infantile et la dimension inconsciente des relations individuelles, familiales, et institutionnelles exige un travail subjectif de fond et dans la durée.

Est-il utile de rappeler que les psychanalystes exercent dans les crèches sous le statut de psychologue. C'est dire combien leur place s'inaugure dans l'ambiguïté.

Tous les psychologues qui travaillent en crèche ne sont pas des psychanalystes, mais beaucoup exercent une psychologie dite clinique, se référant à la psychanalyse via Dolto, Winnicott, Klein, Anzieu, Bion, etc., plus souvent cités que Freud et Lacan. C'est d'ailleurs cette référence à la psychanalyse qui sous-tend les travaux de l'A.NA.PSY.p.e.²

Cela ne saurait masquer les poussées anglo-saxonnes biologisantes. Certains psychologues ou médecins en crèche sont parfois très opposants à la psychanalyse. Comportementalisme, psychopédagogie, neuropsychiatrie, les concurrences de pensée ne manquent pas autour du berceau convoité à des fins expérimentales et idéologiques.

Se définir comme psychanalyste en crèche, ce n'était pas audible non plus dans les écoles analytiques.

Trop occupées à nous former aux concepts fondamentaux, elles ne se sont pas aperçues que de nouveaux développements de la psychanalyse étaient en cours.

Y a-t-il une place pour un psychanalyste à la crèche ?

Certains les découvrent avec intérêt aujourd'hui ; on cherche à leur appliquer des concepts qui s'ajustent mal à ces nouvelles formes.

Il y a donc une génération de psychanalystes atypiques, qui ont été les laboureurs de la psychanalyse dans la cité. Empiriques, iconoclastes, à tâtons, nous avons sans le savoir soutenu des foyers de résistance contre la pensée rationaliste, comportementaliste, cognitiviste et aujourd'hui organiciste qui convoite le bébé. Avec le recul, il semble que nous avons tenu grâce à une passion étrange, celle du sujet humain, du sens, et de la parole. Probablement contagionnés par la passion analytique d'une F. Dolto, soutenus dans le travail de réflexion sur nos pratiques par un Jacques Hassoun décapant.³

Ajoutons notre dette à certains médecins et psychiatres chefs de services qui étaient à l'époque des appuis institutionnels précieux. Mais aussi, que seuls ont tenu ceux qui ont su créer des liens de travail, marginaux, bricolés mais durables.

Tout ceci contribuait à un mouvement du désir d'analyste suffisamment libre pour porter la psychanalyse hors les murs de la cure, vers les services publics, les familles, vers le social. Cette psychanalyse s'est élaborée dans des réseaux qui ne portaient pas toujours le label psychanalyse, mais où elle était bien vivante.⁴

Aujourd'hui les choses ont bien changé. Les jeunes psychanalystes ont les coudées plus franches, les écoles psychanalytiques, à force d'éclater, sont plus ouvertes. On n'y forme plus seulement des psychanalystes, mais on y forme à la psychanalyse, la « passe » évolue vers la transmission. Et les nouvelles formes d'application de la psychanalyse sont mieux accueillies.

Ces psychanalystes atypiques avaient aussi une particularité, c'est de faire émigrer la psychanalyse dans les banlieues, à la campagne et dans des lieux où les enfants étaient censés aller bien. Peut-être mus par l'illusion nécessaire d'une possible prévention psychosociale.

Eux-mêmes pas très riches, non reconnus, ils se sont trouvés à l'écoute de la souffrance, de la déchéance et du malheur, là où elles se produisent. Ecouter le récit de la violence subie par un enfant dans un bureau ou la constater sur son corps, la voir s'accomplir sur le parking de la crèche, ces situations mettent en jeu différemment le positionnement de l'analyste. Et sa « neutralité bienveillante ».

Un autre aspect exacerbé en crèche est la place du corps dans l'écoute. Le corps de l'analyste parfois si bien utilisé par les bébés pour lancer un appel, faire sentir une souffrance. C'est un signe que le transfert institutionnel fonctionne. Et quel étonnement chaque fois renouvelé de constater que les enfants savent pourquoi on est là.

Corps mis en scène et à l'épreuve quand on travaille sur le tapis des nourrissons, qu'on est entassé en réunion sur les chaises basses, dans des sous-sols et des couloirs pendant la sieste des bébés. Et plus tard coincé contre un portemanteau pour parler à un enfant en présence de sa mère. Parfois, la fatigue aidant, on se prend à rêver d'un siège, d'un bureau pour se protéger un peu. Ici, ne pas céder sur son désir d'analyste, c'est se souvenir que le corps des enfants est au cœur du travail en crèche. Si l'on ne supporte plus de travailler les sensations que le lieu provoque, alors comment repérer ce que l'espace de la crèche peut faire vivre aux enfants ? Isolement, envahissement, trop de proximité ou trop de

Y a-t-il une place pour un psychanalyste à la crèche ?

distance ? Trop de vide ou trop d'objets ? Manque de contours ou trop de barrières ? L'écoute des bébés s'avère parfois sensorielle, sensible aussi à ceux qui les entourent. C'est une modalité du rapport à la réalité qui interroge encore la psychanalyse.

ÊTRE LE « PSY » DE LA CRÈCHE, OU ÊTRE PSYCHANALYSTE EN CRÈCHE ?

Des façons de travailler, des modalités de présence peuvent produire plus ou moins d'effets analytiques. Ce qui différencie « le psy de la crèche » et le psychanalyste en crèche, c'est souvent la mise en forme de l'éthique analytique, la mise en acte du rapport au sujet. Décrire la pratique des psychanalystes qui travaillent dans les lieux d'accueil de la petite enfance permettra d'entrevoir à quelles conditions on peut soutenir qu'ils exercent là le même métier que lorsqu'ils reçoivent des patients dans leur cabinet. Cela permettra aussi d'entrevoir les cas où il ne s'agit plus du tout de position d'analyste, mais de simulacre. Soutenir son positionnement d'analyste, ce n'est ni faire le « psy », ni se faire le porte-drapeau du dogme analytique.

Une formation et une pratique de psychanalyste dans un autre espace que la crèche, conjuguées avec un intérêt pour la dimension institutionnelle et la prévention peuvent aider à éviter le mélange des genres et les erreurs de cadrage.

Travailler l'institutionnel avec l'outil analytique⁵, tout en travaillant avec les autres professionnels est un préalable éthique à des interventions cliniques auprès des enfants et de leur famille.

Un psychanalyste est à l'écoute différenciée de chaque personne du lieu d'accueil, tout en travaillant sur la structuration et la dynamique de la crèche. C'est la condition pour qu'il puisse exercer son métier. Sa pratique est cadrée par la crèche, mais sa clinique y est, par définition, insoumise.

Parce que la psychanalyse est un métier, elle suppose une formation, un corpus théorique, des méthodes et des outils.

Sa théorie s'appuie sur une découverte, celle de l'inconscient et de la sexualité infantile. Sa méthode est de travailler avec et sur le transfert, et ce à partir du positionnement de l'analyste.

Enfin, comme tout métier, la psychanalyse a des outils qui sont le cadre de travail, l'écoute et la parole.

Cela étant, le travail d'un psychanalyste en crèche revêt différentes formes de pratique.

Le psychanalyste qui n'intervient qu'auprès des enfants, ou des familles

C'est celui dont rêvent en général les équipes. Le psy-pompier-magicien qui va régler les problèmes d'enfants agressifs, de parents incadrables, de mères dépressives, d'enfants anorexiques ou qui se masturbent trop. Il n'est pas en poste dans la crèche, mais « prêté » en cas de besoin par un autre service. Ou encore il vient si peu qu'il n'a pas le temps de faire un vrai travail sur la structure institutionnelle.

Pourquoi les équipes en rêvent-elles ? Parce que ce mode d'intervention permet de penser que la source du problème et sa solution sont ailleurs que dans la crèche.

Y a-t-il une place pour un psychanalyste à la crèche ?

On ne prend pas le risque de penser que la façon d'accueillir l'enfant, de le comprendre ou que l'organisation du travail puisse engendrer des symptômes chez les enfants ou provoquer des attitudes ambivalentes chez les parents. C'est la formule « les problèmes psychologiques, ça vient d'ailleurs, ça se résout par quelqu'un qui est d'ailleurs ».

Cette externalisation peut être incarnée par des psychanalystes du libéral qui exercent tout près, ou des psychanalystes, psychologues, pédopsychiatres, et autres psychomotriciens, qui exercent au CMP du secteur ou à la PMI.

C'est un système où tout le monde est satisfait et dans lequel les enfants sont le plus en danger, sans parler des problèmes éthiques.

Les financeurs sont très contents aussi : polyvalence, réduction des heures, rentabilité. De même que les directeurs d'établissements. « Un psy quand je veux, si je veux, et pourquoi pas celui que je veux. » Pas besoin de subir sa présence, ses questions sur la façon dont je « manie mes agents », comme disait une directrice, ou sur l'organisation des activités, des réunions, etc.

Cela convient aussi aux professionnels qui sont auprès des enfants. Elles sont rassurées momentanément que d'autres s'occupent aussi des parents et des enfants, elles se sentent comprises dans leurs difficultés : « Il a bien vu, le psychologue, qu'on ne peut pas parler avec cette maman. »

Enfin, ceux que j'appellerai « les pys » sont aussi très contents de s'adonner à leur sport préféré : la clinique, les entretiens, les « observations thérapeutiques », la pureté du genre « psy » qui ne travaille que sur l'imaginaire et le symbolique, sans se tremper dans la réalité ; le « psyléo », spéléologue des profondeurs des troubles de la séparation chez l'enfant, des angoisses d'abandon, des mères pathogènes de la troisième génération, et du rafistolage de la fonction paternelle. C'est plus grisant que d'avoir à constater que l'enfant qui ne peut s'endormir à la crèche a son lit juste derrière la vitre qui le sépare de son jumeau accueilli dans la section d'à côté, principe de séparation et de socialisation oblige.

Le psychanalyste multifonction, multiscarte, multicasquette

Il alimente le fantasme de toute puissance du « savoir-psy » qui a fait tant de mal à la psychanalyse.

Dans une de ses versions, ce « psy » est chercheur, il vient dans la crèche, pour observer, noter... ; mais il est aussi clinicien. Comme l'objectivité et la rigueur scientifique ne sont plus de mode, pendant qu'il cherche, il agit sur ce qu'il cherche. On parle de recherche-action.

Mais comment sont considérés l'enfant et les parents ? Comme des cas ? Des objets d'étude ou des sujets de thèse ? Arriver en arguant que l'on fait une recherche sur l'agressivité du jeune enfant n'a rien à voir avec le travail de la psychanalyse. Celui-ci consiste plutôt à s'adresser à un enfant, lui expliquer qu'on cherche à l'aider lui, parce que c'est trop triste de voir tous les copains s'éloigner quand on veut les toucher pour mieux les connaître. Ou bien lui expliquer que la personne qui s'occupe de lui à la crèche est un peu nerveuse en ce moment et qu'elle a besoin qu'on l'aide pour qu'elle soit plus calme avec lui. Enfin, si recherche il doit y avoir, pourquoi ne pas informer les enfants et les parents qu'ils apportent leur concours au travail du chercheur ? L'éthique du sujet, c'est aussi de signifier qu'on ne se sert pas des gens en leur faisant croire qu'on vient les aider.

Y a-t-il une place pour un psychanalyste à la crèche ?

Dans une autre version, le « psy » peut s'annoncer comme formateur. Au personnel, il explique comment ça marche, l'agressivité, la propreté, la séparation... et en passant (car c'est sa façon d'être là), il pose une couche de renarcissisation à bas prix : « C'est formidable le travail que vous faites avec cet enfant, vous lui donnez des repères qui le rassurent. » Il faut bien qu'il se fasse un peu aimer s'il veut pouvoir sauver sa recherche, il faut bien qu'il séduise, puisqu'il n'est pas engagé dans un cadre clair et sur du long terme.

Qui demande quoi ? Pour qui ?

Ce que j'en pense, c'est qu'il ne s'agit pas là de psychanalyse à la crèche, mais de patouillage, de barbouillage psy. Personne ne subit la nécessaire castration d'une jouissance tirée des enfants et des familles qui dans ce cas sont otages de la structure. La position d'analyste, à la crèche comme dans les cures tient son éthique d'une incontournable frustration. On ne tire pas profit de la vulnérabilité de l'autre à des fins d'intérêt personnel. Cette castration est imposée par la mise en place d'un cadre analytique et d'une éthique qui commence par ne jamais travailler sur le psychisme d'un enfant, mais avec un enfant, et avec l'autorisation de ses parents, sur ses éventuelles difficultés psychiques. Encore faut-il se donner les moyens d'un travail préalable, celui de savoir si c'est l'enfant qui a un problème, ou s'il n'est que le révélateur symptomatique d'un problème de ses parents, de sa structure d'accueil, ou de la personne de référence. C'est pourquoi, je considère que toute intervention psy de l'extérieur de la crèche est suspecte **quant** au respect du sujet, tant que son cadre et ses objectifs ne sont pas collectivement pensés et énoncés.

Le psychanalyste qui n'intervient qu'auprès du personnel

C'est une forme de travail qui peut aller de la formation sur site à la supervision, en passant par des groupes de réflexion sur la pratique, ou le soutien d'équipes en difficulté plus ou moins conjoncturelle. Très intéressante, elle n'exclut pas les autres formes de travail, éventuellement assurées par quelqu'un d'autre. Le psychanalyste est à sa place d'écoute du discours et de travail sur la parole et avec la parole, aux différents niveaux qu'il doit décrypter : le réel, l'imaginaire et le symbolique. Ici, l'écoute clinique est cadrée par l'institutionnel, avec des effets de formation, non pas liés à un transfert de connaissances, mais à une mise en mouvement du désir de penser ce que l'on fait et de dire ce que l'on pense. C'est une forme de mise au travail de type analytique, mais sur le registre du vécu professionnel. L'interprétation ne peut franchir la ligne de la vie privée ou de l'histoire personnelle des professionnels, mais elle produit ses effets dans l'analyse des mécanismes de projection ou de répétition chez les enfants ou les parents.

Je dis souvent aux personnes qui s'engagent avec moi dans cet effort, que nous allons brouillonner ensemble pour mieux cerner ce qui se joue dans les relations entre professionnels, parents et enfants ; ou bien, suivant l'objectif, pour mieux soutenir, clarifier et expliciter leur projet.

Dans ces séances de réflexion, je me sens dans le même état que dans les séances avec mes patients, une légère anxiété, toujours, avant, comme lorsque j'ouvre la porte (une des manifestations du non savoir ?). Que va-il se passer aujourd'hui ? Quel nouvel enjeu, de vie de mort, d'espoir, de pouvoir ? Vont-elles parler pour de vrai ou va-t-on faire de la psychologie meublante ? J'ai l'air gaie, sereine, parfois légère, pour rassurer, encourager, accueillir, inviter la parole, en

Y a-t-il une place pour un psychanalyste à la crèche ?

confiance, doucement. En réalité, je suis concentrée, à l'affût de la moindre piste qui me conduirait vers ce qui cherche à se dire à travers une plaisanterie, leurs plaintes, leur fatigue, leurs colères, leurs revendications. Elles parlent de leur réalité, et comme je la partage de temps en temps, des images me viennent d'ici ou d'ailleurs. Je me mets à penser à un autre enfant que celui dont elles parlent, et je comprends ainsi qu'elles viennent de faire un déplacement : leur discours a glissé d'un problème d'équipe sur un enfant à problème. Alors je regarde ma montre, il nous reste à peine trente minutes pour sortir cet enfant de cette mauvaise place d'enfant symptôme. Pas seulement pour l'aider lui, mais aussi, et avec la même importance, pour sortir l'équipe des ornières du déni ou du clivage qui les empêchent d'avancer dans la pensée et l'interrogation de leur pratique.

Etre psychanalyste consiste dans cette situation à ne pas les laisser détourner leur mise au travail vers une mise au travail de l'autre, que l'autre soit l'analyste, la hiérarchie, la famille... L'analyse doit permettre de trouver les mots qui inversent les défenses. Partant de l'enfant évoqué, le resituer parmi les autres et le contexte pour, délicatement, ouvrir l'espace d'une prise de conscience : il n'est pas le seul à réagir ainsi en ce moment, cela a commencé quand tel conflit est survenu entre deux collègues, ou quand tel autre enfant a été absent par exemple. Dans ces moments-là, j'ai l'impression que l'air s'épaissit, qu'une profondeur gagne la pièce. Parfois c'est un trait d'humour en forme de trait d'union qui relie l'inquiétude pour l'enfant à un sentiment inconscient de culpabilité (n'avoir pas fait son travail comme il faut), ou un sentiment de colère envers l'autre qui n'aurait pas fait son travail comme il faut. Mon inquiétude demeure, la réunion se termine, mais pas le travail engagé. Certes, elles sont plus ouvertes au questionnement ; mais avec des tout petits, l'ouverture peut provoquer de l'éclatement ou de l'épuisement. Les remises en question peuvent les insécuriser si un projet n'est pas envisagé. Je leur dis qu'à mon avis, la discussion sur ce problème n'est pas terminée et qu'il faudra qu'on en reparle. En fin de compte, c'est le transfert sur le cadre de travail qui va opérer la restructuration nécessaire. En témoignent ces mots d'une auxiliaire de puériculture en guise de conclusion : « A la prochaine réunion, on pourrait commencer par ça, et puis si entre temps d'autres idées nous viennent on pourra en parler ensemble au moment du café. »

Comme un patient qui sait que son analyste sera là, les auxiliaires savent qu'elles ont leur temps, leur espace pour parler et une personne pour soutenir leur cheminement. Cela n'est possible que parce qu'une rythmicité du travail est définie, et la durée de la relation de travail indéfinie. De même que dans une cure.

Le psychanalyste impliqué à tous les niveaux de l'accueil

Le psychanalyste appelé psychologue travaille avec les enfants, avec les parents, et avec les équipes.

Il passe du temps auprès des enfants, il s'adresse à eux directement si besoin est et si les conditions d'un travail de parole avec eux sont remplies. Pas plus à la crèche qu'ailleurs il n'est question de faire du bricolage thérapeutique sans analyser qui demande quoi, au nom de qui et de quelle place. Il arrive que sa présence « autre » ait l'effet d'une « autre scène » pour les enfants, pour les parents ou pour une professionnelle. Alors « il se passe quelque chose » d'analytique, sans même parfois que le psychanalyste ait prononcé une parole. Il m'est arrivé ainsi

Y a-t-il une place pour un psychanalyste à la crèche ?

tant de fois qu'un enfant fasse, à mon entrée dans la pièce, une mise en acte de son symptôme, ou de sa souffrance, ou de la résolution de celle-ci. Tel ce bébé qui avait recommencé à s'alimenter quand je lui avais promis qu'on parlerait de lui à la prochaine réunion, mais qui refusait ses repas en ma présence jusqu'au jour où sa maman avait enfin accepté de me rencontrer. Deux mois s'étaient écoulés durant lesquels il avait maintenu sa demande d'aide sans se mettre en danger.

En lien avec ce travail auprès des enfants, le psychanalyste participe aux réunions du personnel. Qu'il s'agisse de réunions sur le « comment on accueille les nouveaux bébés ? », sur « l'éducatrice de jeunes enfants a-t-elle une fonction différente de l'auxiliaire de puériculture ? » ou de réunions pour « parler des enfants en difficulté » ou des « parents maltraitants », le psychanalyste a sa place. Simplement parce qu'il est le seul à savoir qu'il n'y a nulle part de réponse écrite et que dans l'ici et maintenant il va falloir inventer et penser ensemble.

C'est parce qu'il ne sait pas ce qu'il faut faire pour bien faire que l'analyste est hors compétition avec les autres professionnels du soin ou de l'éducation. Là aussi, il arrive que de l'analytique advienne, comme une surprise, une émergence à saisir. Je me souviens d'avoir un jour relevé l'évidence avec laquelle il fut décidé de faire des petits cœurs avec les enfants pour la fête des mères et l'empreinte de leur main pour la fête des pères. Il avait fallu trois réunions d'équipes autour de ma question : « Et pourquoi pas l'inverse ? » Elles ont évoqué l'amour maternel, la place du père, la différence des sexes, qu'est-ce que grandir et se servir de ses mains, elles se sont demandé si leur métier était maternel ou féminin... Ces expériences de mise au travail, même si elles restent cadrées par la dimension professionnelle, ont un impact fort sur la subjectivation du lieu d'accueil, qui se répercute sur les relations avec les enfants et les parents. C'est une des formes que peut prendre la dimension de prévention dans la fonction du psychanalyste.⁶

Enfin le psychanalyste peut aussi avoir un travail d'écoute et de soutien des parents qui rencontrent des difficultés. Là aussi, sous une forme originale, certes, mais cadrée par le lieu et l'éthique analytique. Les parents des enfants ne sont pas des patients. L'intervention dans leur intimité n'est pas plus autorisée par l'institution que l'obligation de secret professionnel n'est levée par elle. Le psychanalyste ne rencontre pas des parents parce que la directrice de la crèche lui demande de les calmer ou de les convaincre d'emmener leur enfant au CMP. Il propose aux parents un entretien parce qu'il juge qu'un travail préalable a déjà été mené par la crèche pour aider un enfant à s'y sentir mieux, et qu'il est possible de proposer aux parents d'évoquer leurs inquiétudes s'ils le souhaitent. Si la situation est grave ou urgente, c'est au psychanalyste d'aller vers les parents et de leur dire qu'il a, lui, besoin de leur parler. Aussi paradoxal que cela paraisse, respecter la place de chacun et le sens d'une démarche de parole peut conduire à mettre le psychanalyste en position de demandeur.

EN CRÈCHE ET DANS LA CURE, LE MÊME MÉTIER

Le psychanalyste en crèche fait un travail clinique et un travail institutionnel qui a des effets de formation sur le personnel et des effets thérapeutiques sur les enfants et leurs parents. C'est sa contribution à l'idée d'une prévention à caractère psychologique. A l'écoute des processus inconscients, il intervient sur les différents

Y a-t-il une place pour un psychanalyste à la crèche ?

registres mis en évidence par Lacan : le réel, l'imaginaire, et le symbolique. Il ne pratique pas de prises en charges thérapeutiques.

Le travail clinique consiste à écouter les enfants, les parents et les professionnels de manière spécifique, au-delà du signifié et des discours institutionnels. Il consiste aussi à travailler avec ce qui n'est pas dit : l'indicible mais aussi l'impensable.

Le travail institutionnel consiste à soutenir l'explicitation, le questionnement des pratiques, des positionnements, des places, des rôles, des fonctions et des missions inhérentes au cadre.

Les effets de formation se font sentir principalement sur l'identité professionnelle ; sa construction constitue un rempart contre le régressif, l'infantile et l'archaïque auxquels sont soumis plus fortement les professionnels qui travaillent sur le maternel et la petite enfance. Après un certain temps apparaissent de nouveaux besoins : se documenter, partager des expériences... L'analyste se garde bien alors d'être celui qui dit ce qu'il faut lire.

Comme je l'affirmais en introduction, il s'agit normalement du même métier, si à la crèche, le psychanalyste arrive à soutenir son positionnement d'analyste, ce qui, bien évidemment ne veut pas dire porter le dogme analytique.

Il ne suffit pas qu'un psychanalyste intervienne en crèche, pour que de l'analytique advienne. La crèche a plus d'un tour dans son sac pour assécher la psychanalyse et fourvoyer les psychanalystes dans le médico-social ou le psychopédagogique, voire l'expertise-conseil. La tentation archaïque mariée au poids institutionnel forment un couple d'enfer !

Inversement, il y a des endroits, rares il est vrai, où la référence implicite à la psychanalyse soutient des pratiques remarquables d'éthique et de prise en compte de la dimension inconsciente et du respect du sujet. Souvent cet état d'ouverture et de travail est soutenu par des personnes analysées, ou **qui peut-être** ont croisé F. Dolto, avec qui le transfert au travail se poursuit aujourd'hui.

J'affirmais plus haut que le psychanalyste est hors compétition avec les autres professions de la petite enfance, ce qui devrait normalement lui permettre de travailler avec eux.

Sa perception des processus inconscients et transférentiels se distingue des corpus de savoirs des autres disciplines (puériculture, médecine, pédagogie, psychologie du conscient, psychiatrie).

En crèche, le psychanalyste se distingue aussi par sa méthode, le transfert et la mise au travail ; reconnaissant le besoin de parler, il suscite le besoin de penser ce qu'on fait. Cette position autre se définit aussi dans la différence entre le « supposé-savoir » et les savoirs constitués des autres métiers de la petite enfance. La distinction est massive puisqu'elle prive le psychanalyste d'a priori sur ce qu'il faut faire avec les enfants, comment il faut faire, ce qui est bon pour eux, ce qui est bien ou mal pour la crèche. Il ne peut, en conséquence que soutenir l'élaboration et la création in situ d'un projet d'équipe qui supporte des aménagements individuels.

Dans la crèche comme dans la cure, l'outil du psychanalyste est l'écoute et la parole, associé à une conception du cadre où l'espace de la crèche est perçu comme possible « autre scène ». Certains enfants font là l'expérience d'une rencontre subjectivante qui était la construction de leur identité. En cela, le regard des professionnels et la qualité des liens au sein de l'équipe et avec les parents peut

Y a-t-il une place pour un psychanalyste à la crèche ?

être vecteur de changements profonds. Celui-ci transparaît dans la parole des mères qui confient : « C'est drôle, mon enfant, je le vois autrement depuis qu'il est ici. » C'est ce que l'on peut appeler les effets thérapeutiques ; les touches de psychanalyse aux différents niveaux de la crèche (enfants, parents, équipe) et sur les registres du symbolique peuvent ainsi produire des effets très tôt dans les nouages de la structure. Peut-on voir là de la prévention ?

Conclure ici revient à prendre la mesure de tout ce qui serait encore à préciser. Il y a bien une place pour un psychanalyste en crèche, mais elle est délicate à saisir et difficile à tenir. Si tant est qu'il s'agisse pour l'analyste d'honorer un contrat passé avec lui-même : le contrat personnel d'exercer le même métier que dans le cadre de la cure dans une institution où le médical et l'administratif cherchent plutôt à limer la singularité du sujet.

Etre psychanalyste **en crèche, c'est** un pari motivé par un espoir et soutenu par une illusion. Le pari sur la vie psychique, le sujet humain. L'espoir que l'apport de la psychanalyse puisse contribuer à un accueil de qualité des jeunes enfants en l'absence de leur famille. L'illusion serait qu'une prévention psychologique soit possible sans aliénation. Si la psychanalyse est, dans les institutions, rigoureuse sur le cadre et les missions, elle n'en demeure pas moins dans une fondamentale insoumission aux injonctions des pouvoirs dans la mesure où elle est au service d'une éthique du sujet. Posture interne que le psychanalyste doit transmettre et dont il doit pouvoir rendre compte dans son travail avec les autres. C'est une sorte de psychanalyse en mouvement, qui descend dans la rue et ne s'en laisse pas conter.

¹Ce texte reprend le contenu d'une conférence présentée au cours de la journée F. Dolto du 10 novembre 2001 sur le thème « Le psychanalyste dans la cité ». Les actes de cette journée sont diffusés par l'Association Archives et Documentation F. Dolto.

²L'A.NA.PSY.p.e, Association nationale des Psychologues des lieux d'accueil et de soin de la Petite Enfance, a été créée en 1986 à l'initiative de psychologues de crèche et PMI qui sont psychanalystes.

³Jacques Hassoun fut sollicité par le département de la Seine-Saint-Denis dans les années 70 pour travailler avec les psychologues des crèches et de PMI. Il publiera par la suite *Entre la mort et la famille : la crèche*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1977.

⁴Citons par exemple le GRAPE, l'ANREP, le Collège des psychanalystes, l'APUI et, de plus en plus, les associations psychanalytiques proprement dites.

⁵Giampino (S.), « Psychologie et Prévention ou l'art de l'équilibre précaire », in *Penser avec l'institution*, sous la direction de René Clément, Cahiers de l'ANREP, n° 6, 1990.

⁶Giampino (S.), « Entre psychanalyse et prévention : le partage d'une illusion », in *F. Dolto aujourd'hui présente*, Paris, Gallimard, 2000.